

RATP (octobre 71) : un « complot », un « piège » et une « provocation »  
Tout à la fois...

Avec de tels raisonnements on en arriverait à dire que l'histoire des grandes luttes du mouvement ouvrier français est faite d'une succession de complots et de machinations...

Mais la grève n'a pas seulement été un révélateur pour le pouvoir et la gauche traditionnelle. Elle a également mis à l'épreuve beaucoup des groupes qui composent ce qu'on appelle l'extrême-gauche.

Le PSU dans cette grève ne s'est pas exactement conduit comme une organisation politique centralisée :

En fait tout au long de cette grève on a vu agir 2 PSU défendant des lignes différentes, on peut même dire opposées :

— la Fédération de Paris a eu une attitude globalement correcte, acceptant dès vendredi le principe d'une initiative centrale de solidarité, et participant dans la mesure de ses forces à la manifestation de lundi.

— malheureusement le Bureau National a eu une position radicalement contraire :

Ce même vendredi un de ses membres s'oppose à l'initiative proposée en expliquant que la grève est catégorielle et que pour cette raison on ne peut la soutenir en tant que telle.

Cette attitude se reflète parfaitement dans le numéro 511 de « TRIBUNE SOCIALISTE » qui ne dit pas un mot des initiatives prises par sa fédération de Paris, mais qui trouve le moyen d'annoncer une manifestation sur la question des transports pour le 22 octobre, le jour où Mitterrand (et Rocard ?) traiterait cette question à l'Assemblée.

Dans ce numéro Jacques Ferlus critique sévèrement le syndicalisme des autonomes selon lequel « On ne s'occupe que de son propre intérêt, que le mouvement ait des conséquences néfastes pour l'ensemble de la classe ouvrière et son combat n'entre pas en considération ».

Et il ajoute (ce qui ne manque pas d'une certaine saveur quand on connaît l'attitude des directions CGT et CFDT pendant la grève) :

« Cette analyse n'est heureusement pas celle des syndicats confédérés. Ils ne prendront pas le risque d'essayer la critique de millions de travailleurs en s'obstinant à coller aux revendications catégorielles de quelques centaines d'autres ».

On ne s'attendait pas à trouver ce langage dans la bouche de militants qui s'affirment révolutionnaires. Sans parler de la servilité qui se manifeste ici à l'égard des directions qui ont lâché les grévistes, on peut poser deux questions au PSU, ou plutôt une question à chaque PSU :

— Le Bureau National affirme que la grève était catégorielle. C'est exact. Mais la question est de savoir si on soutient les luttes de la classe ouvrière telle qu'elle est ou telle qu'on la voit en rêve. La question est de savoir si on se donne les moyens d'organiser la solidarité, y compris en faisant des critiques sur l'organisation de la grève et des mots d'ordre. On ne comprendrait pas bien sans cela pourquoi le PSU a soutenu la grève de Renault en Mai 71.

— La Fédération de Paris soutient la grève. Ses actions de solidarité ne sont même pas citées dans le journal de sa propre organisation. Pense-t-elle qu'il s'agit d'une simple divergence tactique ? Pense-t-elle que sa participation dans ces conditions à la manifestation se fait avec Lutte Ouvrière et le fantôme des comités d'usagers ?